

« l'est aux Sarrasins. Cependant, les titres sont muets à « cet égard, etc. »

L'incursion des Sarrasins dans les Gaules est un fait incontestable ; mais, leur séjour a-t-il pu se prolonger assez longtemps pour avoir laissé d'autres traces que les ruines et les dévastations semées en tout lieu sur leur passage ? M. Vingtrinier pense qu'une partie de l'armée dispersée se fixa dans les forêts de la Séquanie, dans les marécages de la Dombes et dans les rochers du Dauphiné et du Bugey où leurs débris existaient encore trois siècles après avec leurs lois, leurs mœurs, leur religion, etc., où même, dit-il, « on en re-  
« trouve encore aujourd'hui réunis en famille, sans mélange  
« avec leurs voisins, conservant le type physique et moral  
« de leur race. »

Je regrette de ne pouvoir reproduire dans ce résumé succinct les couleurs pittoresques et l'intérêt historique du sujet si bien traité par M. Vingtrinier.

M. Pierre Martin a rappelé quelques passages d'une ancienne chronique tirée des manuscrits du monastère de l'Ile-Barbe, par le père Laboureur.

On croit que les premiers chrétiens se retirèrent sur cette île durant les persécutions et qu'ils s'y soumièrent à la vie monastique. Mais, l'époque de la fondation du monastère de l'Ile-Barbe est restée incertaine ; ce n'est guère qu'au V<sup>e</sup> siècle qu'il paraît avoir existé réellement. Quoi qu'il en soit, après avoir été ruiné par les Sarrasins au VIII<sup>e</sup> siècle, il fut reconstruit par la munificence de Charlemagne et parvint au plus haut degré de richesse et de puissance. Il fut supprimé en 1739.

La diversité des travaux dont je dois vous rendre compte me fait passer de la controverse des faits historiques à celle des faits surnaturels. M. Péladan a publié dans le journal qu'il dirige, *La France littéraire*, une série d'articles sur le